

des parents—et les conseils, quel besoin en peut-elle avoir ?

Et pourtant Marie apprendra de sa mère, comme les autres enfants ; car encore que la plénitude des grâces se cache en elle, l'épanouissement de ces dons se fera selon l'ordre de la nature, et c'est l'ordre de la nature que les qualités et les dons d'une âme d'enfant ne s'épanouissent que par l'éducation. Que s'il y a des miracles en cet ordre—je ne les connais pas : Marie est l'abîme des miracles et celui-là n'a pas été fait pour elle. Elle est, comme disent les Pères, l'œuvre à laquelle les siècles ont travaillé, et cependant elle n'atteindra à sa perfection qu'avec le concours d'une main maternelle, sous l'effort de l'éducation.

On dit que les mères ont de secrètes intuitions pour connaître leurs enfants, et c'est vrai qu'elles en ont. Eh bien ! qu'elles s'en servent dans cette œuvre si difficile de l'éducation d'une intelligence et d'une volonté. On peut dire de l'éducation—et cette parole se vérifie souvent—qu'elle ne vaut que ce qu'elle a coûté. Et ce qu'elle a coûté qu'ils le disent les parents soucieux d'élever une génération d'esprits sains, de cœurs droits : qu'elle le dise aussi, cette mère parfaite, sainte Anne !

Ah ! si une éducation devait être facile dans son exercice, rapide dans son développement, consolante dans ses résultats, ce devait être celle de Marie : son intelligence et sa volonté, préservés des enténébrements qui nous viennent du péché, devaient merveilleusement se complaire aux enseignements si élevés d'une mère si sage !

Et malgré toutes ces perfections, et peut-être, à cause de ces perfections, sainte Anne dut apporter à l'éducation de Marie une plus grande sollicitude. Ces dons, que Dieu avait déposés en Marie comme des germes précieux mais cachés, il fallait les découvrir. Il fallait comprendre, ou au moins pressentir, quelque chose des desseins de Dieu sur cette enfant, pour avoir vis-à-vis de la grâce les ménagemens et les désintéressements—dont toutes les mères ne se soucient pas au même degré.

Mais, sainte Anne avait ce jugement profond et sûr des choses de Dieu que donne seule une vie pure passée toute entière sous le regard de Dieu. Elle avait aussi cette longue patience et la douce résignation qui sont le charme d'une vieillesse sereine et sans remords. Était-